QUOI DE NEUF ?

SEPTEMBRE 2021

N° 43

SOMMAIRE

1 - L'actualité
2 - Vivre avec un chien aveugle ou sourd
3 - Affections bucco-dentaires chez le chat
4 - Le syndrome brachycéphale
5 - Notre coup de ❤
6 - Les animaux du mois
7 - L'oiseau de nos marais
8 - Agenda

Rendez-vous à, l'hippodrome le 11 septembre

L'ASPAC sera présente

Vivre avec un chien aveugle et/ou sourd

Votre chien vieillit et ne voit plus et/ou n'entend plus ? Ou bien vous venez d'apprendre par votre vétérinaire que votre compagnon souffrait de cécité et/ou surdité congénitale ? Pas de panique : certes la situation peut sembler compliquée à gérer, mais avec quelques conseils et un peu de patience, votre chien peut parfaitement s'adapter à son handicap et vivre une vie heureuse et paisible à vos côtés ! Nos réticences et nos peurs proviennent souvent du fait que nous oublions que les animaux ne sont pas des humains, et que leur rapport au handicap n'est pas le même que le nôtre !

Origine de la cécité et/ou surdité

• Il existe deux cas de figure possibles : soit votre chien est né aveugle et/ou sourd, soit il l'est devenu. Lorsque le handicap est présent dès la naissance, on parle de cécité et/ou surdité congénitales ; celles-ci sont provoquées par des intoxications (médicaments, divers toxiques) ou des infections pendant la gestation, ou sont héréditaires.

Certaines races sont prédisposées à la cécité congénitale (Colleys, Dalmatiens, Bergers Australiens, Cockers Spaniels, Dogues Allemands, Caniches, etc.), d'autres à la surdité congénitale (Dalmatiens, Bergers Australiens, Dogues Argentins, Jack Russel Terriers, Yorkshire Terriers, Bouledogues Français ou Anglais, Bergers Allemands, Pinschers Nains, Labradors, Chihuahuas, etc.).

Si vous avez un doute sur la vision ou l'audition de votre chien, faites le examiner par un vétérinaire, afin d'évaluer le degré de handicap, et de vérifier qu'il n'y ait pas d'autres lésions associées. Pour la surdité, il peut être utile de demander une consultation spécialisée en neurologie, et de mesurer les PEA (potentiels évoqués auditifs). En ce qui concerne la cécité, une consultation spécialisée auprès d'un ophtalmologiste est vivement recommandée.

• Parfois, la perte de l'audition ou de la vision peut survenir plus tard dans la vie de l'animal, suite à un accident (avec atteinte neurologique) ou une maladie : perte de vision consécutive à un glaucome (hypertension oculaire), à une uvéite (inflammation à l'intérieur de l'œil), à une dégénérescence de la rétine...

• Enfin, chez le chien âgé, la perte partielle ou totale de ces deux sens peut tout simplement être liée à l'âge.

Comment l'animal perçoit-il son handicap ?

La situation est différente selon que la cécité et/ou la surdité existent à la naissance, ou surviennent par la suite.

• Si le chien est aveugle et/ou sourd dès la naissance, sa vie sera forcément différente de celle de ses congénères, mais il risque fort peu de percevoir ses déficiences comme un handicap : il va tout simplement s'adapter – en général extrêmement bien- n'étant pas conscient de ce qui lui manque.

• Si l'animal perd brusquement la vision et/ou l'audition, le handicap est forcément plus flagrant : en cas de cécité, le chien perd ses repères, ce qui est moins le cas lors de perte d'audition, où il perd juste une source d'informations.

• Chez le **vieux chien,** la **déficience** s'installe souvent progressivement, et **l'adaptation** se met elle aussi **graduellement** en place.

Comment les chiens s'adaptent-ils ? Comment les aider, et communiquer avec aux ?

Au tout début, surtout si la cécité survient brutalement, le chien aveugle va se cogner partout dans son environnement. Le chien sourd ne va plus répondre aux appels. Mais heureusement, ils vont trouver rapidement d'autres repères pour se situer dans leur environnement : un chien aveugle va privilégier les sons, les odeurs, les contacts (avec le sol, les meubles...). Un chien sourd se fiera beaucoup plus à sa vue et à son odorat, aux mouvements de l'air, mais aussi aux vibrations qui sont transmises par le sol. De plus, il existe de petits récepteurs présents sur l'ensemble du corps (cutanés, musculaires, viscéraux, articulaires) qui détectent les ondes sonores : le chien sourd perçoit donc les sons ou les vibrations sonores autrement que par l'oreille !

Pour communiquer avec un chien déficient visuel ou auditif, l'idéal est d'utiliser un autre sens que celui qui est déficient.

• Par exemple, pour un chien **aveugle** (mais pas sourd), on utilisera beaucoup plus la **parole,** mais aussi **l'odorat** : par exemple, si le chien obéit au rappel, on lui fera flairer la friandise récompense au lieu de la lui montrer. Quand il y a plusieurs chiens à la maison, l'animal aveugle peut aussi apprendre à « calquer » ses déplacements sur ceux de son congénère « normal ». Ce dernier sera également un repère rassurant en dehors du cadre familier. Pour un chien aveugle, il sera préférable d'envisager une garde à domicile pour les vacances, afin de ne pas bouleverser ses repères. Enfin, si la cécité survient brusquement, on évitera de chambouler l'ameublement ou la décoration de la maison !

• En ce qui concerne la **surdité,** il convient de rappeler que la communication avec le chien ne nécessite pas forcément l'utilisation du langage ou des mots en tant que tels. La plupart du temps, c'est l'intonation et l'ordre court qui sont perçus par l'animal, mais des **gestes clairs** avec les mains sont tout aussi efficaces pour éduquer un chien. C'est surtout le propriétaire qui a du mal à ne pas parler à son chien ! En cas de surdité progressive, le chien va de lui-même apprendre à utiliser les signaux visuels. Pour le rappel lors des promenades, il peut être intéressant d'investir dans un **collier qui vibre** sur commande, surtout si l'animal est loin ou qu'il tourne le dos.

• Enfin, pour les animaux à la fois aveugles et sourds, ce sera un peu plus compliqué, et leur autonomie ne sera que relative, dans un périmètre restreint, sécurisé et connu. Mais ils peuvent néanmoins vivre de bons moments en compagnie de maîtres aimants, attentifs et patients !

Rédigé par : Isabelle Mennecier – Docteur Vétérinaire – 27/02/2017

Affections bucco-dentaires courantes chez le chat

Le chat est un des mammifères domestiques qui a le moins de dents (30) ; tout comme les autres animaux et l'homme, il a des dents de lait qui tombent entre l'âge de 4 et 6 mois.
Le chat se sert de sa bouche non seulement pour manger, mais aussi pour chasser et faire sa toilette.

Signes d'alerte

Un chat qui souffre d'une affection bucco-dentaire **ne mange plus ou peu**, présente une dysphagie (difficulté à l'ingestion des aliments et/ou régurgitations associées). Souvent, il a une **mauvaise haleine.** Il peut être **abattu, amaigri,** avoir un aspect négligé (ne parvient plus à faire correctement sa toilette). Si l'affection est douloureuse, il peut se montrer irritable, voire agressif, sans raison particulière.
A l'examen, si l'animal se laisse manipuler, on observe une inflammation (rougeur), associée à de la douleur, et parfois des saignements. Souvent aussi, on observe une hypersalivation. Des ulcères (parfois très impressionnants) peuvent apparaître, surtout sur la langue.

Diagnostic

S'il est facile de reconnaître une gingivite ou une gingivo-stomatite, il est par contre beaucoup plus difficile d'en trouver la cause.
Au-delà de l'origine la plus fréquente (plaque dentaire et tartre), il peut y avoir des causes infectieuses, notamment virales (calicivirus, herpèsvirus), que l'on peut rechercher en cas de récidive ou d'échec du traitement de base : on réalise un écouvillonnage des lésions ulcéreuses, et on recherche les virus cités. Il peut aussi être intéressant de faire une sérologie FIV et FeLV. En cas de suspicion de cancer, on peut pratiquer une biopsie de la lésion (les tumeurs les plus fréquentes sont le carcinome épidermoïde et le fibrosarcome). On peut enfin signaler que certaines races (notamment les Abyssins) sont génétiquement prédisposées aux gingivo-stomatites récidivantes et récalcitrantes à tout traitement.

Traitement

La première chose à faire, étant donné que la cause première d'inflammation buccale est une réaction à la plaque dentaire, est un détartrage des dents. Il s'agit d'une petite intervention, néanmoins pratiquée sous anesthésie générale, et effectuée avec quasiment les mêmes instruments qu'en dentisterie humaine (appareil à ultra-sons). Le détartrage est aussi l'occasion d'examiner plus attentivement la cavité buccale, de voir s'il y a des dents abîmées, et le cas échéant, de les extraire. Contrairement à l'homme, le chat n'a pas de caries, mais là où l'émail disparaît (au niveau de la jonction couronne/racine = collet), la dent se gâte, se creuse et finit par casser, laissant la racine à nu. On ne peut alors pas réparer la dent, et on doit l'enlever. 50 à 80% des chats présentent de telles lésions.
On peut aussi retrouver des **abcès de la carnassière supérieur**e (=croc) : le chat a la joue enflée du côté atteint, et refuse de manger. Le traitement consiste en l'extraction de la dent concernée, et en un traitement antibiotique.
Par la suite, il faut essayer de ralentir au maximum la réapparition du tartre, par une **alimentation adaptée** (croquettes, plutôt qu'aliments humides qui collent aux dents et favorisent la formation de la plaque dentaire) et quelques gestes d'hygiène bucco-dentaire (brossage par exemple, si le chat se laisse faire).
Dans certains cas de gingivo-stomatite récidivante ou chronique, une solution radicale et définitive (controversée) consiste à retirer toutes les dents en regard d'une inflammation sévère de la gencive, ainsi que celles pour lesquelles on observe un déchaussement ou une résorption odonto clastique : on commence par les molaires et prémolaires, et on essaie de conserver les crocs. On obtient d'assez bons résultats chez 80% des chats. **Un traitement antibiotique** est préconisé, parfois associé à un **traitement anti-inflammatoire** simple (AINS) si l'état des reins de l'animal le permet. Si l'inflammation ne diminue pas, on peut éventuellement envisager les corticoïdes.
En cas de calicivirose ou si l'on est face à une gingivo-stomatite ne répondant ni au traitement médical classique ni aux extractions dentaires (possible origine auto-immune ?), un traitement par interféron peut être tenté.

En pratique

Inspectez régulièrement, ou faites examiner par votre vétérinaire l'état des dents de votre chat, lors des examens de routine ou des consultations vaccinales, même s'il n'est pas toujours facile de faire ouvrir la gueule d'un chat stressé ! Habituez votre animal aux croquettes qui, par action mécanique de frottement sur les dents, font diminuer la plaque dentaire. Ne différez pas les détartrages, afin d'éviter l'apparition d'une maladie parodontale irréversible, au détriment du bien-être et de la santé de votre animal.

Le syndrome brachycéphale

Le terme « brachycéphale » vient du grec (tête courte) et désigne des chiens et des chats dont la face est écrasée. Chez les chiens, on peut citer les bouledogues (Bouledogue français, Bulldog anglais), le Carlin, le Shih-Tzu, le Pékinois, le King Charles Spaniel, chez les chats essentiellement les Persans, les British et Exotic Shorthair. Ces races connaissent actuellement un certain succès, de par leur allure et leur caractère. Mais petit à petit, la sélection génétique a fait apparaitre des individus de plus en plus typés (« hypertypes ») chez lesquels les particularités morphologiques se sont accentuées. Ces différences anatomiques et morphologiques entraînent parfois un ensemble de symptômes regroupés sous le nom de « syndrome brachycéphale » (ou syndrome obstructif des voies respiratoires).

Les particularités anatomiques des races brachycéphales

Les particularités anatomiques les plus courantes des races brachycéphales concernent essentiellement les voies respiratoires et digestives :

• Les narines : plus étroites et fermées que la normale ; elles sont dites sténosées

• Le voile du palais (partie postérieure du palais qui sépare la cavité buccale du nasopharynx et qui correspond à la luette chez l'homme) : il est allongé et épaissi

• Le larynx : les cartilages qui le soutiennent sont éversés

• La trachée : elle est fréquemment affaissée

• Le pylore (partie du tube digestif qui se trouve à la jonction entre l'estomac et l'intestin grêle) : il est rétréci

• L'œsophage et l'estomac : souvent inflammatoires, conséquence des régurgitations fréquentes.

Les symptômes associés à la brachycéphalie

Compte-tenu des particularités anatomiques, les symptômes rencontrés sont essentiellement d'ordre respiratoire : ronflements plus ou moins importants, respiration bruyante et rapide, intolérance à la chaleur et à l'exercice (essoufflement), difficultés respiratoires pouvant aller dans certains cas les plus graves jusqu'à la syncope. Les troubles respiratoires sont souvent accompagnés de troubles digestifs : régurgitations, vomissements de mousse ou d'aliments. Par ailleurs, il est possible que les animaux qui présentent un syndrome brachycéphale marqué déclarent à terme une insuffisance cardiaque droite, liée aux efforts supplémentaires que le cœur doit fournir en permanence pour combler la défaillance respiratoire et le déficit d'apport en oxygène. Il est couramment admis que la présence de difficultés respiratoires sur un chien brachycéphale divise par deux son espérance de vie ! Certains facteurs peuvent aggraver les difficultés respiratoires ; c'est le cas de la chaleur, de l'humidité, du stress, de l'effort, de l'excitation... L'été est une période particulièrement à risque pour les animaux brachycéphales, qu'il vaut mieux garder au frais, en leur évitant les efforts inutiles. Certaines maladies peuvent aussi venir accentuer les symptômes : fièvre, infections respiratoires ou maladies neuromusculaires...

Comment traiter ?

En situation d'urgence (détresse respiratoire, syncope), l'hospitalisation est indispensable : l'animal est placé sous oxygène et reçoit souvent un traitement permettant de réduire l'œdème des voies respiratoires, afin de permettre à l'air de circuler jusqu'aux poumons.

En cas de troubles chroniques, des consignes simples améliorent le confort de l'animal : éviter les fortes chaleurs, les efforts intenses, le stress, l'excitation, la surcharge pondérale. Certains médicaments peuvent également aider.

Toutefois, à terme, seule une correction chirurgicale peut apporter une solution durable. Le type de chirurgie sera variable d'un chien à un autre. Un questionnaire détaillé, un examen clinique approfondi assorti d'un bilan endoscopique (des appareils respiratoire et digestif) permettront de choisir les gestes chirurgicaux nécessaires. Parmi les interventions envisageables pour améliorer les symptômes :

• La rhinoplastie : élargissement des narines pour favoriser le flux d'air

• La palatoplastie : raccourcissement du voile du palais trop long (possible utilisation du laser, pour une plus grande précision).

• Les chirurgies du larynx : pour faciliter le passage de l'air dans la trachée.

Un même animal peut avoir besoin d'une ou de plusieurs de ces opérations ; mais pour obtenir une nette amélioration des symptômes, la correction de l'ensemble des anomalies est indispensable. Par ailleurs, plus la prise en charge est précoce, meilleurs seront les résultats ; selon l'importance des symptômes, il est possible d'intervenir chirurgicalement dès l'âge de 4 mois.

Comment prévenir ?

Lors de l'achat d'un animal de race brachycéphale, il est important que le futur propriétaire soit prévenu des particularités de celle-ci, et des conséquences possibles sur la santé de son compagnon.Lors du choix d'un chiot/chaton, il est important de questionner le vendeur sur les parents de l'animal. Il faut aussi observer le chiot/chaton dans son environnement, vérifier qu'il ne ronfle pas ou ne s'essouffle pas outre mesure lorsqu'il court ou joue. Mieux vaut privilégier la santé que l'esthétique !

En cas de doute, ne pas hésiter à demander conseil au vétérinaire !

Rédigé par : Isabelle Mennecier - Docteur Vétérinaire
27/08/2018

Notre coup de ♥ !

La Perle

Vous m'avez beaucoup manqué. J'étais tellement bien au creux de votre chaleur, blottie contre ma maman, mes frères, mes soeurs. Que la vie était douce. Je n'ai pas compris le jour où l'on m'a mise dans une boite. Je suis arrivée dans cet endroit. Vous n'étiez plus là. J'étais seule. C'est quoi ces cris, ces bruits ? L'humain me réveille, me soulève, me serre. J'étouffe. Je passe de bras en bras. On tire sur mes poils avec un drôle d'outil. On me contraint. Je me débats. On tond ma fourrure. J'ai froid. J'ai peur. Il fait nuit. Alors, je me cache sous le lit. Je veux juste qu'on me laisse tranquille. Mais on me tire, je m'échappe, on me rattrape. On me soulève. On me contraint. Je me débats. On tond ma fourrure. J'ai peur. Je retourne sous le lit. Je reste là, abandonnée prostrée et délaissée. Je ferme mon cœur. Je comprends les mots : agressive, abandon, refuge. On me remet encore une fois dans une boite. J'arrive encore dans un endroit inconnu. Une humaine me dépose dans un endroit calme. Je perçois de nouveaux bruits, de nouvelles odeurs. C'est quoi cette boule de poils qui fait Ouaf Ouaf ? Où suis-je ? Que m'arrive-t-il ? J'ai peur. Je ne veux pas sortir de ma boite mais l'humaine vient me parler souvent. La nuit, elle disparait avec Boule de Poils derrière une grande porte. Alors, je sors de ma boite, et j'explore le lieu. Je bois, je mange. Je retourne dans ma boite. Il fait jour. La Gentille-Humaine et Boule de Poils sont de retour. Miaaam ! Je sens une délicieuse odeur de nourriture. Je sors de ma boite. Je mange. Je retourne à regret dans ma boite. Je reste prudente. Demain, je dormirai sur le fauteuil ou peut-être le canapé. Les semaines, les mois passent. Tout est si calme ici. Boule de poils est très gentil avec moi. Son panier est l'endroit le plus confortable du monde. Alors, je dors dedans et Boule de Poils attend sagement mon réveil. Le soleil brille. Je fais quelques pas dans le jardin. Je m'endors apaisée à l'ombre de l'olivier. La GentilleHumaine me fait des chatouilles sous le menton. Que c'est agréable ! Un soir, le ciel a pleuré. J'étais toute mouillée. Alors ma Gentille-Humaine, me prend dans ses bras et m'enveloppe dans une serviette. Je me laisse faire. Pendant qu'elle me sèche ma fourrure, elle me parle tout doucement. Je me blotti contre elle. Je me sens en sécurité. Aujourd'hui, il fait jour, le soleil brille. Je vais, je viens, je gambade, je grimpe aux arbres, je fais la course avec Boule de Poils. Je gagne à tous les coups. Je dépose une petite souris devant la porte de ma Gentille-Humaine. J'adore quand elle jardine. Elle a toujours un petit bout de ficelle. J'ai inventé un super jeu. Je lèche ses doigts qu'elle doit frotter sur mon nez. C'est très amusant et bien agréable. Je me roule à ses pieds. Elle rit et je ronronne. Que je suis heureuse. J'ai oublié de me présenter. J'ai six ans. Je suis une princesse persane et je m'appelle La Perle.
Anne-Marie

Espoir .....

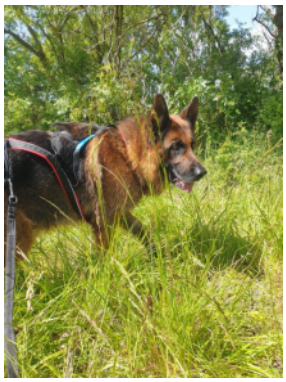
Je suis né le 26 juin 2013, c'était un dimanche et il faisait très chaud. J'ai grandi et suis devenu un beau braque allemand, chien puissant et élégant selon certains. Attaché à son maître, intelligent et obéissant, c'est un agréable compagnon diront d'autres. Mon pelage marron et truité fait ma fierté. Truité ? C'est bizarre de me comparer à un poisson. Entre nous, j'aime l'eau et a baignade., je suis comme un poisson dans l'eau !
Quatre années ont passé. Un jour, c'était le 4 décembre 2017 le portail de la maison est resté ouvert ... J'en ai profité pour aller voir ailleurs, renifler les clôtures, gambader dans la nature, j'étais ivre de liberté mais la police municipale m'a arrêté (je n'avais pourtant rien fait de mal) et m'a conduit à l'Aspac. 10 jours de préventive (la fourrière) dans l'attente que mon maître me récupère.
10 longues journées d'attente, j'ai fini par perdre espoir et me suis résigné à une nouvelle vie de reclus. Qu'avais-je donc fait pour mériter cela ? L'oubli, j'étais oublié, je m'étais trompé, personne ne tenait à moi, personne ne m'aimait. Pourquoi ? Mauvais chasseur peut-être ? Fugueur ? Que de questions sans réponse. N'étant pas identifié, j'ai été tatoué avec des chiffres et des lettres, comme à la télé. D'autres pensionnaires du refuge sont pucés. Allez comprendre quelque chose avec les humains, ils nous mettent une puce et nous font avaler un antiparasitaire !!! Maintenant, je suis logé dans un chalet avec un petit terrain à ma disposition, nourriture journalière, promenades plusieurs fois par semaine et distribution de friandises (j'adooore !!!!) Je suis devenu un grand sportif adepte du cani-cross, nouvelle discipline que j'ai découvert cette année. J'ai fait le calcul de ma durée de séjour, 1340 jours d'incarcération ! 1340 longues journées d'attente et d'espoir. Par pitié, venez me voir, adoptez-moi. JE VOUS ATTENDS et vous rendrai au centuple tout l'amour que vous me donnerez.
P.S. J'aimerai bien avoir des nouvelles d'anciens copains chiens ou chats. Vous pouvez nous soumettre un projet d'article sur votre compagnon avec une photo. Merci La Perle pour ton reportage, j'espère avoir la même chance que toi.
IGOR

CHIENS DOYENS
Opération 30 Millions d'Amis
Prise en charge des frais vétérinaires à hauteur de 600 € sur présentation de factures
Frais d'adoption réduits

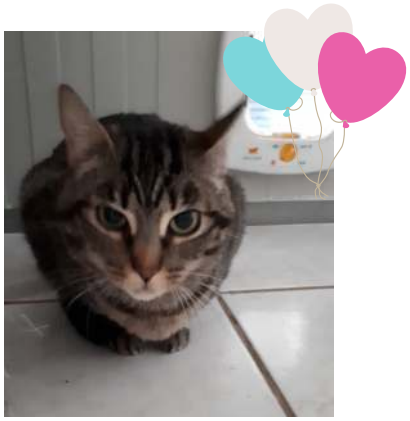
Les animaux du mois

NAPOLEON
Né le 01/05/2020
Croisé Berger

LARA
Né le 07/03/2015
Croisée Epagneul breton



MAX
Né le 13/03/2016
Berger Allemand



PLUME
Né le 01/06/2012
Européenne
Cherche famille d'accueil

MIKE
Européen

OREL
Né le 01/08/2017
Européen

PAPYRUS
Né le 01/07/2017
Européen

L'oiseau de nos marais

L'aigrette garzette

En zoologie, le terme aigrette est un nom vernaculaire français désignant plusieurs espèces d'oiseaux pélécaniformes. Ce mot s'applique principalement aux oiseaux du genre Egretta, ainsi qu'à quelques espèces du genre Ardea, dont l'espèce la plus connue : la Grande aigrette (Ardea alba).

L'aigrette est aussi plus précisément le nom que la nomenclature aviaire en langue française donne à 13 espèces d'oiseaux dont l'**Aigrette garzette** – Egretta garzetta – Little Egret

L'aigrette garzette mesure entre 55 et 65 cm avec une envergure de 85 à 95 cm. Elle pèse 500 g en moyenne. Il n'y a pas de dimorphisme sexuel. Elle est entièrement blanche avec un bec noir légèrement gris bleuté à la base et ses pattes sont noires avec des doigts jaunes. En période nuptiale, elle porte sur la nuque deux longues plumes fines de 20 cm environ appelées les aigrettes.

L'Aigrette garzette se rencontre dans toutes les zones humides aux eaux peu profondes, lagunes, claires à huîtres, avec une prédilection pour les eaux saumâtres. Elle est aussi fréquente le long des cours d'eau que dans les marais dans certaines régions. Souvent observée en compagnie d'autres ardéidés.

Source : Wikipedia

Photographie : Fabien Zunino
Île d'Oléron – Charente-Maritime (17)
27 Septembre 2009
SFO-PCV Société Française d'Orchidophilie de Poitou-Charentes et Vendée

Aigrette garzette au plumage délicat et au regard bleuté XAVIER LEOTY
SUD-OUEST du 28/04/2020

PARU DANS LA PRESSE

OISEAUX

Au rendez-vous des aigrettes

L'aigrette garzette est l'un des oiseaux les plus familiers des marais rétais où sa blancheur immaculée frappe immédiatement l'œil. Elle doit son nom aux deux ou trois longues plumes effilées (appelées aigrettes) qu'elle arbore fièrement derrière la tête en période nuptiale

Pour se nourrir, elle arpente à pas lents et mesurés les marais salants, mais aussi l'estran rocheux à marée basse. C'est là qu'elle capture d'un habile coup de bec des petits poissons et des crevettes.

Apparue sur Ré dans les années 1979, elle niche en colonies bruyantes et débordantes de vie dans de grands arbres, souvent en compagnie des hérons cendrés. Ce printemps, près de 300 couples nicheurs ont été dénombrés par la LPO.

En automne et en hiver, plusieurs dortoirs nocturnes sont connus sur l'île. Tous les individus présents se rassemblent à la nuit tombante pour passer la nuit tranquillement perchés en haut des arbres où ils se sentent à l'abri des dérangements et des prédateurs éventuels. À la mi-janvier, l'équipe de la LPO accompagnée de quelques bénévoles a effectué le comptage annuel de ces dortoirs. Ainsi, près de 600 aigrettes ont pu être comptées. Ce chiffre est relativement stable depuis plusieurs hivers mais peut varier d'une année sur l'autre en fonction des conditions climatiques particulières (vagues de froid notamment) qui peuvent provoquer un exode d'une partie de la population.

© Hervé Roques

Apparue sur Ré dans les années 1979, L'aigrette garzette est l'un des oiseaux les plus familiers des marais rétais

Mais le comptage des dortoirs d'aigrettes a aussi été l'occasion pour la LPO de comptabiliser les ibis sacrés et les hérons garde-bœufs (des nouveaux venus sur l'île). Pour le premier nommé, les effectifs sont désormais très faibles puisque... un individu seulement était présent. Nous sommes loin des 168 individus dénombrés durant l'automne 2009. Il faut dire que l'espèce - présente en France suite à l'introduction de quelques individus dans un zoo breton - a fait l'objet de tirs sélectifs en Bretagne et qu'il a pratiquement déserté notre chère île.

Les hérons garde-bœufs, quant à eux, poursuivent leur progression puisqu'une quarantaine d'individus ont été vus. Ces petits hérons blancs peuvent être confondus avec les aigrettes mais ils se rencontrent le plus souvent parmi les chevaux ou même au bord des routes.

Hervé Roques / LPO

L'identification d'un chien ou d'un chat est obligatoire. L'identification permet entre autres, de donner à votre chat sa propre identité, d'officialiser le lien entre l'animal et vous, de le retrouver et de le récupérer plus facilement en cas de fugue ou s'il a été recueilli par la fourrière, de voyager à l'étranger, Même si votre animal vit exclusivement à l'intérieur de votre domicile, il doit être identifié.

L'ASPAC sera présente

Portes ouvertes

les 2 et 3 octobre de 13h à 17h

Adoptions sans rendez-vous

« Aux qualités qu'on exige d'un chien, connaissez-vous beaucoup de maîtres qui soient dignes d'être adoptés ? »
Beaumarchais

Un peu d'humour !

PARTENAIRE DE L'ANNEE 2021

Nous remercions
le groupe SELLSY et Sellsy Services
pour sa participation financière
au profit du refuge.

Comité de rédaction : Danièle MAUGE